L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 MAI 1861.

G. F. WEISSE — F. LIMET. — N. DUFOUR — S. HARRY — {Editeurs-Propriétaire

Nouvelle-Orléans,
VENDREDI MATIN, 24 MAI.

Voir la seconde page, pour:

Le Feuilleton
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Ventes à Demeure de ce jour.

Par G. Lesumont Blanche & Co. à 10 heures, à leur magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—Habillements d'été et marchandises sèches.

Par W. Shortt à 11 heures et demie, rue Jefferson, 23—Marchandises sèches, bottes, souliers, installations de magasin, &c.

La question financière.

Une chose que mettent les journaux républicains à demander que la guerre soit de courte durée, s'explique par l'état alarmant des affaires dans le Nord. En voyant la misère et la ruine frapper toutes les classes de la société et les faillites succéder aux faillites, les hommes les plus aveuglés par le fanatisme finissent par se demander où l'administration de Lincoln prendra de l'argent pour faire face à ses dépenses évaluées à près de deux millions par jour. Ce n'est seulement le trésor est vide, mais les dettes **flottantes sont hors de toute proportion avec les ressources.** On a même assuré que le gouvernement s'était fait avancer par des banques de Boston et de New-York des sommes considérables avec condition de les rembourser sur les emprunts qui vont être mis en adjudication. Les sept millions prêtés par le Massachusetts au gouvernement fédéral étaient probablement épuisés avant le vote. Il restait au 1er avril environ cinquante deux millions en espèces dans les banques de New-York. Cette encaisse a diminué considérablement malgré les efforts du gouvernement fédéral pour attirer l'or et les billets des établissements. Ceux-ci, se voyant dans leurs coffres en inondant l'Ouest de billets inutiles.

Les journaux de Chicago signalent le discrédit dans lequel sont tombés les billets de banque des banques et de l'Indiana et, ne sachant quel en mettre prospérité, ils rejettent la faute sur les banques de l'Est. Dans l'Ohio la législature a passé un acte pour régulariser la suspension de paiement des banques, et en Pennsylvanie on s'est accordé un an de délai pour le paiement des dettes.

Dans les trois grands ports d'importation du Nord les affaires sont stagnantes et le commerce intérieur est suspendu. Un journal de New-York dit que le commerce est nul, qu'on ne fait d'affaires que pour les habillements militaires, que les suspensions de paiement ont eu extraordinairement nombreuses et qu'il y en aura d'autres avant le 20 mai et le 20 juin, époque d'échéances. Les marchandises étrangères, du 1er même janvier, n'ont pas d'affaires, les soumissions ne sont pas en demande et tous les ordres sont suspendus sont excessivement rares. Les spéculations sont relatives à rien, et les importations de marchandises sèches seront suspendues entièrement pour un temps indéterminé.

Le Nord souffre. L'Ouest ne souffre pas moins, et si la demande de céréales pour l'Europe n'avait pas été extraordinaire cette année, la rupture des relations de cette région avec le Sud ne 72 fait sentir bien plus cruellement encore. Nous avons demandons ce que va devenir le commerce de Cincinnati par suite de la suspension de ses communications avec Louisville, Memphis et la Nouvelle-Orléans. Le bilan commercial de cette place en date du 1 mai n'est voyons que la farine est inactive à $4 50 à $4 75 tandis que cet article se vend ici de huit à neuf piastres. Le maïs est à 31 cents, le whisky à 12 et le beurre à 11 cents. Ces produits continuent à s'accumuler tous les jours, les marchands de Cincinnati ne tarderont pas à chercher les moyens de les faire parvenir secrètement dans les Etats du Sud.

La stagnation des affaires commerciales occasionne une extrême misère dans les classes laborieuses et celles-ci ne seront pas disposées à se laisser mourir de faim à la porte de magasins remplis de grains et de provisions. Déjà les volontaires qui sont à Washington se plaignent qu'on ne donne pas à leurs familles les secours qu'on avait promis de leur distribuer. Il est facile de prévoir les complications qui en résulteront de chaque fois surgir.

On peut tirer de tous ces faits la conclusion que le gouvernement de Lincoln ne pourra se renfermer dans une politique de temporisation, et se contenter de bloquer les ports et de faire le siège des forts. Il a à craindre de voir ses légionnaires qui ne sont pas payés, se révolter et d'un autre côté les émeutes que la misère peut faire éclater dans les grandes villes lui occasionneront de sérieux embarras.

La question de *Sumter and Pickens* qui avait perdu son prestige dans les premiers moments d'effervescence ne va pas tarder à reprendre toute son entière.

Lincoln a fait aux Vaisseaux. — Il paraît qu'une goélette de Lincoln est venue toutes le feu aux bâtiments en bois qui sont à Pensacola sur les Vaisseaux dans le voisinage du fort. Les steamers de Mobile ont vu un pressant la goélette et ils ont entendu une explosion ce qui indique que la poudre a été employée sans doute que le feu pour cette opération de destruction.

Le régiment du colonel Barrow est en route pour Pensacola et y établir une batterie. Si l'on en croit par le secrétaire de la guerre il y a déjà nait on dit jours est été exécuté de suite, la goélette de Lincoln qui trouvé une réception peu pas amable.

Occupation de Kentucky. — Un rapport à Pittsburgh que trois ou quatre mille hommes de troupes fédérales seront envoyées de Cairo à bord des grands steamers de la Nouvelle-Orléans. Cette force ne sera que le premier parti d'une armée d'occupation qui prendra garde d'une armée d'occupation qui s'emparera des armes du Kentucky, bloquera les rivières Tennessee et complétera la soumission du Kentucky. Voilà ce qu'aura valu à cet Etat sa politique de neutralité!

Le enlèvement de la pointe Sewell. — La dépêche suivante, adressée de Portsmouth au *Mobile Advertiser*, donne quelques détails sur l'enlèvement qui a eu lieu entre un steamer des Etats-Unis et une batterie Virginienne.

Le steamer des Etats-Unis *Monticello*, accompagné de deux ou trois petits bâtiments, a essayé de pénétrer dans le port hier soir. La batterie de Beauregard de la pointe Sewell, à quelques milles de Norfolk, défendue par les City Light Guards, de Columbus (Georgie), capitaine Colquit, et quelques autres compagnies, a ouvert le feu sur le steamer qui a riposté en envoyant 40 boulets à la batterie. Celle-ci a répondu en rendant feu pour feu. Le capitaine Colquit a tiré lui, même cinq coups de canon, et trois de ses boulets ont porté. Le steamer a trouvé la réception trop chaude et se trouvant avarié a jugé prudent de reprendre la mer. On suppose qu'il n'y a pas eu à bord personne de grièvement blessé. Dans la batterie il y a eu un seul homme blessé.

Le commerce direct. — Le correspondant à Londres du *New York Post* écrit à ce journal à la date du 29 avril:

Non seulement en Angleterre, mais encore sur le Continent il y a fort parti qui travaille activement pour les sécessionnistes. Depuis plusieurs années on a fait des efforts pour établir des communications directes par la vapeur entre l'Europe et les ports du Sud, le projet n'a jamais semblé faisable, mais maintenant, présentant avantage de l'état particulier des affaires aux Amériques, ce parti a formé des compagnies pour établir des lignes de steamers avec Charleston et la Nouvelle-Orléans, et le capital en actions de cinquante livres a non seulement été émis, mais encore été pris.

Compagnie de volontaires de Mandeville. — Nous sommes heureux de donner place dans nos colonnes à la lettre suivante qui témoigne du patriotisme des habitants de la petite ville de Mandeville.

Mandeville, — mai 1861.

A Messieurs les éditeurs de l'*Abeille*, avec prière d'insérer.

Le patriotisme et l'enthousiasme pour la défense des droits du Sud, ne tarde pas défaillir en Louisiane. La petite ville de Mandeville qui compte à peine cent habitants capables de porter les armes, vient de fournir une compagnie qui a été agréée par le gouverneur, et mise sur le pied de guerre aussitôt.

Ses officiers, dont les noms suivent, ont reçu aujourd'hui leurs brevets:

Capitaine, Chas Morgan, fils du général de ce nom.

1er lieutenant, Louis Coquillon, maire de Mandeville.

2d lieutenant Le Lovering Jr.

2d lieutenant junior, Chas Aubry d'Ile Roup.

Aide-de-camp du général Changarnier.

Sergent fourrier, Isaac Block.

Pour les officiers et soldats du corps.

Le sergent fourrier, ISAAC BLOCK.

Cours d'équitation. — Le manège du Dr. Delrieu, rue des Remparts près la rue Perdido, est en pleine activité. Des cours sont déjà commencés le matin et dans l'après-midi. Un habile professeur d'équitation est attaché à l'établissement. Les jeunes gens qui désirent apprendre l'art si utile de l'équitation, feront bien de profiter de l'occasion qui leur est offerte. Le manège est réservé pour l'usage exclusif des **Horse Light Guards et des familles.**

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Troupes le long de l'Ohio et du Mississipi.

Washington, 22 mai.—Trente-deux régiments, comprenant deux régiments de réguliers, sont actuellement ici pour la défense de la ville.

Le général Scott désire avoir une armée de 65,000 hommes postée le long des rives de l'Ohio et du Mississipi.

Le gouvernement paraît se soucier peu de Harper's Ferry, pensant sans doute que si les mercenaires fédéraux y étaient envoyés, ils y trouveraient une chaude réception.

Les troupes régulières de service dans les Etats frontières ont reçu l'ordre de se rendre ici, ainsi que celles de l'Utah et du Nouveau Mexique.

La canonade à Sewell's Point.

Baltimore, 22 mai.—Quelques coups de feu ont été entendus dans la direction de Sewell's Point.

Le steamer de blocus *Monticello* a, dit-on, reçu deux boulets des batteries virginiennes.

Les Virginiens ont, dit-on, tiré sur les steamers du blocus, à Sewell's Point, sans leur causer aucun dégât.

St Louis, 22 mai.—Le général Harney proclame que lui et le général Price ont arrangé les difficultés à la satisfaction réciproque de chacun d'eux.

Le général Harney recommande au peuple du Missouri de se conduire bien, sans que les deux **gouvernements contribuent à apaiser les** troubles qui surgiront. Toutefois le général Price aura le premier à ordonner des preuves de loyauté.

Le drapeau de l'Union enlevé dans le Missouri.

St Joseph, 23 mai.—Le drapeau de l'Union a été placé au dessus du bureau de poste aujourd'hui, mais enlevé par les sécessionnistes qui sont en majorité.

Craignant que l'on n'enlevât celui qui flottait au dessus de leur salle, les tourneurs l'ont ôté eux mêmes.

Leavenworth, Kansas, 23 mai.—Les sécessionnistes qui ont été chassés des frontières cherchent un refuge dans le Kansas du Sud.

Louisville, 22 mai—A la législature, le bill de l'armée a été discuté et rejeté par un vote de 48 contre 42, la question exigeant 51 voix pour qu'il soit adopté.

New-York, 22 mai—Sept caisses de différentes marchandises appartenant au général Lee, commandant les forces de la Virginie, ont été saisies aujourd'hui par ordre des autorités.

Des commissaires de prises seront nommés pour des dispositions relatives à toutes les captures qui seront faites.

Wheeling, 22 mai — Les forces du Sud sont positivement stationnées à Grafton.

Les troupes du gouvernement se nomment de Hoi, sont campées sur le "fair Ground"

Philadelphie, 22 mai — Un homme nommé Kelly a été du colonel du premier régiment des Virginiens Lincolnistes.

Louisville, 22 mai—Les soumissionnistes prétent serment de soutenir la Constitution des Etats Unis et celle du Kentucky aussi longtemps que cet Etat sera fidèle à l'Union.

Il y a des personnes qui prétent le serment et le font secrètement.

Washington, 22 mai—On fait des efforts pour pour garder le 7e régiment de New York trois mois de plus au fort Monroe.

M. Harris, à la Convention, refuse d'accorder un support inconditionnel à Lincoln et perd par sa nomination congressionnelle du 3e district.

Le gouvernement de Washington s'attend à ce que les hostilités vont bientôt commencer au fort Pickens. Les officiers de marine pensent que les assaillants seront débordés.

Le général Butler dit que quelques jours le rendront maître de Richmond.

Le département de la guerre a adopté un nouveau système de signaux.

Des passeports ne seront délivrés aux citoyens des Etats séparés, sans une preuve de leur dévouement à l'Union.

Chicago, 22 mai—Des difficultés d'échange sont élevées dans cette section, les fermiers ne consentant à vendre leurs produits qu'au comptant.

Marché au coton de New York—New-York, 22 mai—Le marché au coton a ferme lourd—Ventes, 2,000 balles à 13 3/4 pour le middling uplands.

Incendie de la barque Gen. Taylor.

Passa à Loutre, 23 mai—La barque *Gen Taylor*, capitaine Brown, partie de la Nlle Orléans pour Bordeaux avec une cargaison de coton et de douves, a pris feu la nuit dernière à minuit, étant en dehors de la barre. Deux noyés, savoir: *J. W. Wham* et *Justus Brebe* ont été noyés. Tous les autres ont été sauvés par le pilote. Le capitaine Colquitt a fait de vains efforts pour lui porter secours. La barque et cargaison ont été entièrement détruites par les flammes.

Le capitaine, l'équipage et les passagers attendent un nouveau bâtiment pour les ramener à la ville.

Nouvelles de St-Louis.

St Louis, 23 mai — Le steamer J. C. Swan a été saisi aujourd'hui et sera probablement confisqué pour avoir antérieurement apporté des armes de Baton Rouge.

5,000 livres de plomb embarqués pour le Sud ont été saisies à Iron Mountain. Il y en de la même nature, d'où il est résulté un échauffement de fusil. Personne n'a été tué.

Jim Denn et ses compagnons sont relâchés sur parole.

Le gouverneur Black a traversé cette ville aujourd'hui, en route pour l'Est. Il rapporte que les dépréda tions des Indiens sont imminentes dans son territoire, et comptent, soutenu par le général Harney, qu'un régiment y soit dirigé pour soutenir les colons.

Philadelphie, 23 mai.—Deux régiments de l'Ohio sont arrivés ici, se rendant vers le Sud.

New-York, 23 mai—La lettre d'un officier consulté qu'après examen, on a découvert que cinq boulets avaient pénétré dans la cale du Montreuil. Le capitaine de prise a commencé à examiner ont été blessées.

New-York, 23 mai — Vingt-cinq banquiers se sont réunis en consultation relativement à l'emprunt du gouvernement de $1,000,000. La plupart préfèrent des obligations de 80 à 90. Environ 3,000,000 seraient prêts à 5 %.

Essai de capturer Sewell's Point.

Baltimore, 23 mai.—On dit que la frégate *Minnesota*, supportée par des bricks armés, essayera de prendre Sewell's Point, toute que voilà.

Le bâtiment anglais *Albion*, est à l'ancre près du port Henry, il sera totalement perdu. Un feu allumé sur la berge a trompé le capitaine.

New-York, 23 mai.—Cinquante-deux mille billets sur la banque d'Alton ont été saisis aujourd'hui.

Nouvelles de Louisville.

Louisville, 23 mai.—MM. Prentice, Harney, Mc Kee, A. O Brandin et le secrétaire du comité des droits d'Etat ont été consultés à Frankfort cette. La question devant le comité de la chambre est l'introduction d'armes.

MM. Carrett & Davis ont été conduits devant le comité et auront à répondre demain à diverses questions.

Législature de Kentucky.

Louisville, 23 mai.—Ni Harney ni Prentice n'ont été conduits à Frankfort quoiqu'on nous assure que le sergent avait un mandat d'amener contre eux.

Le bill du sénat admet les droits d'Etat.

Le gouverneur et les commissaires pour voient à la création d'une garde municipale.

La législature s'ajourne à demain à midi.

Le major Breckinridge était dans l'enceinte de la chambre aujourd'hui, entouré de nombreux amis.

Le gouverneur n'a pas encore signé le "Stay law bill."

Le bill du Sénat allouant $5,700,000 pour armer l'Etat, a été adopté par la Chambre.

Nouvelles de Washington.

Washington, 23 mai—L'extrême Sud ne sera pas envahi pendant la saison des chaleurs.

Il n'y a eu pas de vote en faveur de l'Union à Alexandrie

Les troupes dans le voisinage de Washington ont reçu l'ordre de se préparer à marcher au premier signal.

On attend de nouvelles troupes à Washington pendant la semaine.

Le régiment du Michigan a reçu l'ordre de se mettre en marche avec des provisions pour deux jours.

Les Zouaves-pompiers occuperont les bureaux d'Arlington.

Des troupes de la Caroline du Nord arrivent à Richmond.

M. H. C. Collier, de Peterburg, aide de camp du général Gwynn, a été blessé à Sewell's Point. Personne n'a été tué.

Feu à New York.

New York, 22 mai.—Le feu a pris ce jour d'hui aux archives du bureau du port et a occasionné un léger dommage. On suppose que le feu a été mis par quelqu'un qui voulait détruire les documents.

Election en Virginie.

Alexandrie, 23 mai.—Le ordonnance de sécession adoptée par la convention d'Etat a été ratifiée ici par un très grande majorité.

A Richmond, le vote contre la ratification de l'ordonnance de sécession est très faible.

Grèves devenues en France.— Des dépêches particulières que nous avons reçues de New-York, annoncent que les grèves ont fait un tort considérable aux vignes dans le midi de la France. On croit que la récolte sera réduite des trois-quarts. Des ordres ont été envoyés pour suspendre toutes les expéditions de douves de la Nlle Orléans pour la France.

Marchés de Cincinnati.

Cincinnati, 23 mai.—Farines. Ventes de $4 50 à $4 60 pour la superfine.—Whisky, 12 cents.—Sucre, de 5 1/2 à 7 cts

— Nous avons annoncé la suspension des représentations de l'opéra *Charles VI*, à Bordeaux. Cette suspension a donné lieu à différents articles publiés dans les journaux de cette ville. Au sujet de leurs articles, la *Gironde* et la *Guienne* ont reçu le *Commu.nqué* suivant:

"Les journaux la *Gironde* et la *Guienne*, en rendant compte récemment d'une représentation au Grand Théâtre de Bordeaux, ont donné sur les faits dans le but évident d'exciter au désordre. L'un des articles renferme également des allégations aussi inexactes qu'inconvenantes contre le préfet de la Gironde. L'opinion publique a déjà fait justice de ces insinuations, qui auraient pu provoquer contre les feuilles dont il s'agit des mesures répressives; mais les journaux qui ont cherché on qui chercheraient encore à répandre des éléments de trouble dans cette ville, si dévoués à l'ordre, doivent se tenir pour prévenus qu'ils n'auraient plus à compter dorénavant sur la tolérance de l'administration."

On lit dans le *Pays*:

"Nous croyons savoir que le traité de commerce franco-belge a reçu la signature des commissaires qui avaient été chargés par les deux gouvernements d'en poser les bases et d'en discuter les détails."

CHRONIQUE LOCALE.

Saisie de bateaux à vapeur.—On nous informe que les steamers des Etats-Unis qui sont arrivés dans ce port après le 6 courant ont été formellement saisis hier par le marshall de la Confédération du Sud, au nom du gouvernement. La loi accorde trente jours aux bâtiments déjà dans le port, mais ne fait aucune exception pour ceux qui arrivent après la promulgation de la loi.

Visite aux Casernes.—Nous sommes allés, avant-hier soir, rendre une visite aux compagnies stationnées aux casernes au-dessous de la ville. Nous avons trouvé la autre plusieurs compagnies de régiment du Colonel Gallimard, les lieutenants Celle et Delassus et le sous-lieutenant Judice. Les travaux d'installation exécutés sous la direction de ces officiers depuis quelques jours à peine permettent de bien augurer des services que cette compagnie pourra rendre aux Etats Confédérés. Le capitaine Gallimard n'a pas voulu que ses hommes restassent un seul moment inactif, et dès le premier jour, il les a mis à l'œuvre. Pendant que les menuisiers et les charpentiers faisaient aux bâtiments trouvés en ruine, les réparations nécessaires et consolidaient les escaliers, d'autres nettoyaient les canaux et les ruisseaux, plaçaient un pont en pierre devant la porte d'entrée, et en même temps un autre détachement établissait une prise d'eau au moyen d'une vanne sur le fleuve pour alimenter les canaux des casernes et fournir de l'eau à tout le quartier. Tous ces travaux ont été accomplis en quatre ou cinq jours, et cette activité ainsi que la parfaite tenue des ordres ont de suite placé très haut dans l'estime des officiers de l'armée Confédérée qui se trouvent aux casernes, la compagnie du Génie et ses officiers.

Dimanche dernier, pour célébrer son entrée au service, le capitaine Gallimard avait réuni dans un banquet les officiers de sa compagnie à ceux des réguliers et à quelques officiers des milices de la Nouvelle-Orléans. Nous avons assisté hier à un dîner qu'on a offert à leur tour les officiers du régiment de ligne, et nous avons été heureux de voir la cordialité des rapports qui règnent entre les deux corps. La compagnie du Génie, établie sur le modèle des compagnies françaises, composée en grande partie d'anciens soldats, est un objet d'études intéressantes et instructives pour les officiers américains. Ce qui les a surtout étonnés, c'est la rapidité avec laquelle les hommes ont su établir confortablement leur campement. Ils couchent sur la dure comme doivent le faire de bons soldats, mais chaque homme a sa petite moustiquaire qui le préserve des maringouins. La compagnie a son cuisinier, deux boulangers, un cuisinier et des hommes appartenant à tous les corps d'état, et c'est une riche ou tous, indépendamment des travaux officiels, savent se rendre des services réciproques.

La compagnie du Génie a reçu l'ordre de se tenir prête à partir au premier signal, et elle aura d'ici à quelques jours son effectif au grand complet.

Régiment.—Il a été formé hier un nouveau régiment de Volontaires de la Louisiane; il se compose des compagnies suivantes:

1—American Rifles, capitaine W. B. Richardy.
2—De Soto Rifles, capitaine J. D. Koontz.
3—Virginia Guards, capitaine Penn.
4—Virginia Blues, capitaine D. A. Wilson.
5—Satisfield Rangers, capitaine J. M. Wilson.
6—Crescent Rifles, compagnie B, capt. Harry T. Hays
7—Crescent Blues, compagnie C, capt. Gilman.
8—Continental Guards, capitaine Clarke.

Deux autres compagnies seront bientôt reçues dans le regiment, et les officiers seront élus lundi prochain.

Ces corps sont au complet. Les trois premiers sont déjà au camp Moore, les Blues et les Rangers sont allés les rejoindre hier soir.

Les Crescents Rifles et les Continentals sont engagés pour la durée de la guerre; ils ne tarderont pas à partir pour le camp.

Bataillon d'Artillerie. — Nous apprenons que le Bataillon d'Artillerie d'Orléans dont les services ont été acceptés par le gouvernement des Etats Confédérés, fait tous les préparatifs nécessaires pour se rendre sur le théâtre des hostilités dès qu'il recevra l'ordre du secrétaire de la guerre.

Le capitaine Gomez publie à ce sujet une annonce qui telle dans une autre partie du journal.

Nous avons la satisfaction que le vieux Bataillon représentera dignement la Louisiane sur le champ de bataille.

Jugement d'un homme accusé de meurtre — Dominique Ormea, accusé du meurtre du prêtre Nicholas Savelli, a comparu hier devant la cour criminelle. Comme nous le tenons de le rappelant sans doute, le meurtre fut commis dans la nuit du 3 octobre 1857 à peu de distance de la Police à la Hache, par ordre de Plaquemines. Après le meurtre Ormea s'est logé de la police à la Pointe à la Hache, se rendit à la ville et conduisit un bateau sur le golfe jusqu'au avril 1860, époque à laquelle il fut découvert par la police et arrêté; il s'échappa de nouveau et cette fois se rendit à New-York où il fut de nouveau arrêté, et le 13 avril 1860 il fut conduit à la prison de paroisse par le shariff de la paroisse Plaquemines qui avait pris de la prison de la paroisse Plaquemines qui avait pris de la prison de la paroisse Plaquemines.

A la Cour, aujourd'hui, l'Etat était représenté par l'avocat général Demoreas et par l'avocat de District, Dufour, de la paroisse de Plaquemines. Le prisonnier a pour défenseurs l'honorable Pierre Soulé et Nicolas Soulé son fils. L'accusé a paru ferme pendant les débats auxquels il paraissait attacher peu d'intérêt.

M. Soulé d'abord demanda que l'accusé soit renvoyé devant la Cour de Plaquemines; mais après une argumentation entre lui et M. Demoreas, la Cour refusa la demande de l'honorable avocat et prononça l'appel des jurés dont voici la liste:

H. Stockhouse, chef; H. Lunenbloss; D. Hocker; Smith; Jno E. Hamel; J. Mandeville; J. B. Coleman; A. J. Blanque; P. Masich; J. Otto, M. Spindel; C. O. Sekaylor; P. Roush

Les témoins à charge sont: Dr. Dauserau, Dr. Boussan; Dr. Royer, François Coine, James Fulbrize et Robert Johnson.

Le premier témoin a déposé sur les blessures reçues par le défunt. 28 coups de poignards, tous mortels.

D'un autre côté le cadavre était très mutilé d'une manière chaque et obscène. Dr. Roger dépose que le Père Savelli était dans sa maison quand on l'appela dehors pour l'assassiner. Il conseilla au prêtre de ne point sortir, ayant entendu proférer certaines menaces contre lui, le jour précédent. Savelli sortit, et le témoin vit bientôt entourés par plusieurs hommes et le plus tard trouva son cadavre. Ormea avait conversé le jour même avec intimidement dans la maison du témoin, avec le défunt.

L'un juge Fulbouse, a donné des renseignements très importants sur les premières instructions relatives à ce crime; il produisit la confession écrite d'Ormea dont je lui y prit connaissance.

La défense s'appuie sur les relations criminelles qui existaient entre le défunt et la femme de l'accusé.

La déposition des témoins fut terminée à 5 heures 1/2; la Cour prit un repis de 2 heures.

A 8½ heures le jury étant rassemblé, l'avocat de district incrit le nom au nom de l'Etat. M. F. Soulé parla ensuite pendant une heure et demie et prononça le plus éloquent discours qui ait jamais été entendu devant la Cour de justice. Après la réplique de l'avocat général, le jury entra en délibération, et une demi-heure après apporte le verdict suivant: homicide.

Recorder du 2d District—Le recorder assistant Fremaux a siégé hier.

Jno Bennison, alias M. Girah est accusé d'avoir assailli André Schnider et d'avoir menacé d'un couteau Boiste. Celui-ci est passé mercredi soir, en face du magasin du plaignant, rue Front Levee.

John McCauley que W. H. Gardner accusait d'assaut et batterie, a été acquitté, les officiers n'ayant pu trouver le plaignant.

Lessie Moore m'est pas présentée en cour pour prononcer l'accusation de voies de fait contre Clara, femme de couleur libre. Celle-ci a été renvoyée de la plainte.

Pat Grady qu'un affidavit accusait d'avoir insulté et frappé l'officier John Coffee qui l'a arrêté pour s'être enivré et avoir troublé la paix, n'a été condamné qu'à une légère amende, le magistrat étant d'avis qu'il n'était rendu coupable de bris de paix seulement.

Miss Salome Schewell, accusée d'avoir insulté la famille de Louis Jager, domicilié dans la rue Conti, a fourni un cautionnement de deux cents piastres pour répondre de sa comparution.

Accusation. — Deux jeunes gens, J. S. Hanks, alias Scroggins, et Walt Rockwell, alias William, No 2, ont été arrêtés hier. Le recorder assistant, Fremaux, les a fait garder en attendant l'interrogatoire.

La femme Maria Williams déclare qu'ils sont venus chez elle, lundi après-midi, et ont menacé de se venger d'elle si elle osait donner un témoignage contre John Henry et autres.

Vol.—Des voleurs se sont introduits, dans la nuit de mercredi à jeudi, dans le magasin de chaussures de M. J. F. Lehde, rue de la Levee, No 79, et ont emporté des bottes et des souliers fins, évalués à quatre cents piastres.

Noyés. — Le Dr Beach a pratiqué hier, la levée du cadavre d'un blanc, trouvé flottant dans le Vieux Canal, près la rue Quatrième, Deuxième District.

Le défunt paraissait âgé de trente ans. On n'a pu apprendre ni son nom, ni sa nationalité.

Il avait les cheveux et les favoris noirs, était vêtu d'une redingotte brune, d'un pantalon en drap gris de Beaver noir, d'une chemise de coton blanc et portait des bottes.

Leonard Sinker, fils de M. S. Sinker, est tombé dans le fleuve, jeudi soir, et s'est noyé.

On n'a pas encore trouvé son corps.

Accident. — Frank Hecker est tombé, hier, en peignant l'extérieur des fenêtres du deuxième étage de l'école publique de la rue St-Philippe et s'est fracassé le crâne.

Hecker était allemand et avait trente deux ans.

Brutalité. — Une petite fille de 11 ans nommée Bedelia Horton, qui demeure près du dépôt du chemin de fer de Pontchartrain, retournait à la maison, à 8½ heures, hier soir, quand elle fut saisie par un nègre nommé David appartenant à M. Stinson, et transportée de force dans une maison en construction, rue des Magasins. L'officier de police Lein, averti de ce fait par un employé du Bulletin, pénétra dans le bâtiment et trouva le monstre noir essayant d'outrager la personne de la petite fille, sans s'inquiéter de ses cris. Le nègre se voyant surpris, essaya de s'échapper et renversa l'officier de police qui se releva, le poursuivit et fut encore renversé une seconde fois; mais il se releva promptement et brisa son club en pièces sur la tête du misérable qu'il conduisit enfin au bureau de police.

LA PRESSE EN AMERIQUE.

L'*Observateur* de Chicago, journal publié en français, contient un article rempli d'observations sensées qui contraste heureusement avec le langage furibond de la plupart des journaux du Nord. Nous en reproduisons la plus grande partie.

Pour qui envisage d'un œil impartial les alignes de la Presse des Etats-Unis, depuis que le gouvernement de Washington a résolu d'employer la force pour réduire les contrées insurgées, les modifications dans le langage, les évolutions, les revirements d'opinions, sont un fait palpable et curieux à observer, dans ce pays où cependant est consacré le droit le plus illimité de dire et de publier tout ce que l'imagination humaine peut enfanter.

Mais ce qui appelle plus particulièrement l'attention, parce qu'on y trouve la mesure de la générosité et de la civilisation du journalisme, considérée dans son ensemble, c'est la polémique ardente, passionnée, embrouillée, implacable, féroce parfois, à laquelle se livrent certaines feuilles des deux parties qui tiennent maintenant le haut du pavé,—l'un au Sud,—l'autre au Nord.—Ce sont les reproches, les récriminations, les épithètes et les menaces sauvages que ces partis s'adressent et se renvoient réciproquement dans un langage de bagne,—les conseils barbares que plusieurs journaux donnent à leurs clients. Marat, à qui l'histoire a décerné pourtant le premier prix de la monstruosité dans l'ordre moral,—Marat est détrôné, car il est dépassé en atrocité par quelques uns des publicistes américains dont les affreuses élucubrations soulèvent le dégoût et l'indignation des honnêtes gens. Autant et plus que chez nous, l'écume et la bave exhalent ici des miasmes pestilentiels dont il est nécessaire de combattre les funestes effets.

Au Sud, jusqu'au moment de la sécession,—au Nord, avant la proclamation de M. Lincoln,—il existait des journaux organes des opinions modérées. Les premiers conseillaient la temporisation et la conciliation, et condamnaient les mesures absolues et précipitées. Les seconds soutenaient la politique de la paix, comme la seule qui put rapprocher plus tard les membres désunis d'une même famille. Les uns et les autres, il faut en convenir, étaient animés d'intentions droites et de sentiments humains. Si de part et d'autre leurs doctrines n'étaient que des utopies, on doit reconnaître néanmoins qu'elles étaient généreuses et exemptes de tout esprit de sédition,—et dans ces conditions les journaux modérés sont encore appelés à rendre de grands services à un peuple dont l'esprit et les passions sont en ébullition.

Mais le premier cri de guerre a violemment étouffé leur voix. Ils se sont vus condamnés au mutisme, sous peine d'être qualifiés de traîtres. Au Sud comme au Nord les idées tempérées ont été proscrites. Les feuilles aux principes extrêmes ont dit: "Ceux qui ne sont pas exaltés comme nous sont contre nous; donc ce sont des traîtres." Pour conjurer les dangers que faisait prévoir cette situation, les journaux modérés qui se respectaient ont cessé toute discussion, et se sont bornés à narrer les faits à leur tour les officiers du régiment de ligne, et nous avons été heureux de voir la cordialité des rapports qui règnent entre les deux corps. La compagnie du Génie, établie sur le modèle des compagnies françaises, composée en grande partie d'anciens soldats, est un objet d'études intéressantes et instructives pour les officiers américains. Ce qui les a surtout étonnés, c'est la rapidité avec laquelle les hommes ont su établir confortablement leur campement. Ils couchent sur la dure comme doivent le faire de bons soldats, mais chaque homme a sa petite moustiquaire qui le préserve des maringouins. La compagnie a son cuisinier, deux boulangers, un cuisinier et des hommes appartenant à tous les corps d'état, et c'est une riche ou tous, indépendamment des travaux officiels, savent se rendre des services réciproques.

La compagnie du Génie a reçu l'ordre de se tenir prête à partir au premier signal, et elle aura d'ici à quelques jours son effectif au grand complet.

Régiment.—Il a été formé hier un nouveau régiment de Volontaires de la Louisiane; il se compose des compagnies suivantes:

1—American Rifles, capitaine W. B. Richardy.
2—De Soto Rifles, capitaine J. D. Koontz.
3—Virginia Guards, capitaine Penn.
4—Virginia Blues, capitaine D. A. Wilson.
5—Satisfield Rangers, capitaine J. M. Wilson.
6—Crescent Rifles, compagnie B, capt. Harry T. Hays
7—Crescent Blues, compagnie C, capt. Gilman.
8—Continental Guards, capitaine Clarke.

Deux autres compagnies seront bientôt reçues dans le regiment, et les officiers seront élus lundi prochain.

Ces corps sont au complet. Les trois premiers sont déjà au camp Moore, les Blues et les Rangers sont allés les rejoindre hier soir.

Les Crescents Rifles et les Continentals sont engagés pour la durée de la guerre; ils ne tarderont pas à partir pour le camp.

Bataillon d'Artillerie. — Nous apprenons que le Bataillon d'Artillerie d'Orléans dont les services ont été acceptés par le gouvernement des Etats Confédérés, fait tous les préparatifs nécessaires pour se rendre sur le théâtre des hostilités dès qu'il recevra l'ordre du secrétaire de la guerre.

Le capitaine Gomez publie à ce sujet une annonce qui telle dans une autre partie du journal.

Nous avons la satisfaction que le vieux Bataillon représentera dignement la Louisiane sur le champ de bataille.

Jugement d'un homme accusé de meurtre — Dominique Ormea, accusé du meurtre du prêtre Nicholas Savelli, a comparu hier devant la cour criminelle. Comme nous le tenons de le rappelant sans doute, le meurtre fut commis dans la nuit du 3 octobre 1857 à peu de distance de la Police à la Hache, par ordre de Plaquemines. Après le meurtre Ormea s'est logé de la police à la Pointe à la Hache, se rendit à la ville et conduisit un bateau sur le golfe jusqu'au avril 1860, époque à laquelle il fut découvert par la police et arrêté; il s'échappa de nouveau et cette fois se rendit à New-York où il fut de nouveau arrêté, et le 13 avril 1860 il fut conduit à la prison de paroisse par le shariff de la paroisse Plaquemines qui avait pris de la prison de la paroisse Plaquemines qui avait pris de la prison de la paroisse Plaquemines.

A la Cour, aujourd'hui, l'Etat était représenté par l'avocat général Demoreas et par l'avocat de District, Dufour, de la paroisse de Plaquemines. Le prisonnier a pour défenseurs l'honorable Pierre Soulé et Nicolas Soulé son fils. L'accusé a paru ferme pendant les débats auxquels il paraissait attacher peu d'intérêt.

M. Soulé d'abord demanda que l'accusé soit renvoyé devant la Cour de Plaquemines; mais après une argumentation entre lui et M. Demoreas, la Cour refusa la demande de l'honorable avocat et prononça l'appel des jurés dont voici la liste:

H. Stockhouse, chef; H. Lunenbloss; D. Hocker; Smith; Jno E. Hamel; J. Mandeville; J. B. Coleman; A. J. Blanque; P. Masich; J. Otto, M. Spindel; C. O. Sekaylor; P. Roush

Les témoins à charge sont: Dr. Dauserau, Dr. Boussan; Dr. Royer, François Coine, James Fulbrize et Robert Johnson.

Le premier témoin a déposé sur les blessures reçues par le défunt. 28 coups de poignards, tous mortels.

D'un autre côté le cadavre était très mutilé d'une manière chaque et obscène. Dr. Roger dépose que le Père Savelli était dans sa maison quand on l'appela dehors pour l'assassiner. Il conseilla au prêtre de ne point sortir, ayant entendu proférer certaines menaces contre lui, le jour précédent. Savelli sortit, et le témoin vit bientôt entourés par plusieurs hommes et le plus tard trouva son cadavre. Ormea avait conversé le jour même avec intimidement dans la maison du témoin, avec le défunt.

L'un juge Fulbouse, a donné des renseignements très importants sur les premières instructions relatives à ce crime; il produisit la confession écrite d'Ormea dont je lui y prit connaissance.

La défense s'appuie sur les relations criminelles qui existaient entre le défunt et la femme de l'accusé.

La déposition des témoins fut terminée à 5 heures 1/2; la Cour prit un repis de 2 heures.

A 8½ heures le jury étant rassemblé, l'avocat de district incrit le nom au nom de l'Etat. M. F. Soulé parla ensuite pendant une heure et demie et prononça le plus éloquent discours qui ait jamais été entendu devant la Cour de justice. Après la réplique de l'avocat général, le jury entra en délibération, et une demi-heure après apporte le verdict suivant: homicide.

Recorder du 2d District—Le recorder ass